

Best of Blog

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



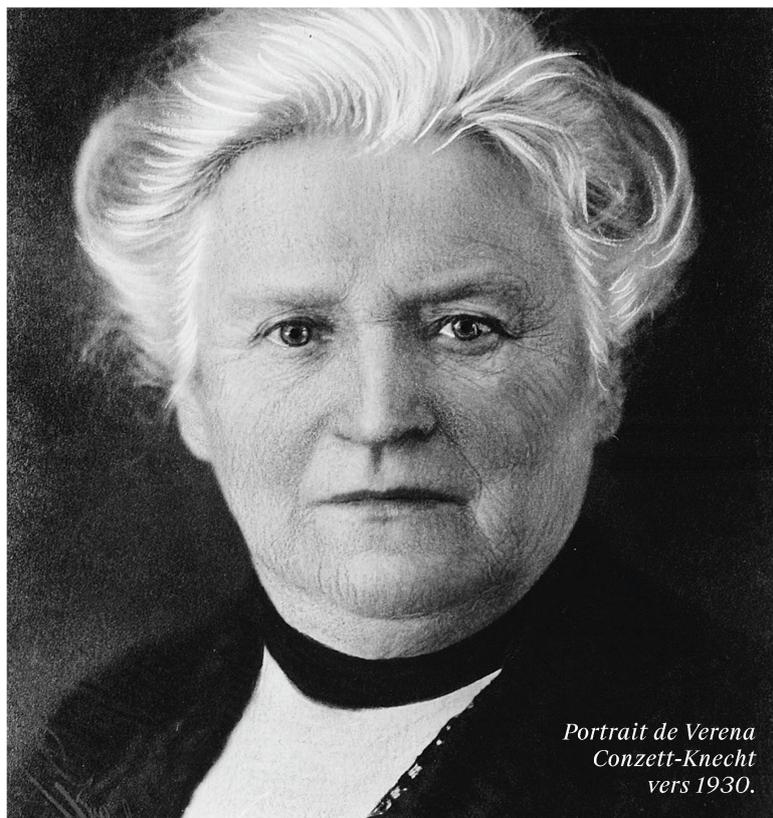
Des mots et des images

Quel est le plus important : le texte ou l'image ? Aujourd'hui encore, le débat n'est pas franché. Mais le passé nous montre que ces deux formes de communication forment un duo presque parfait.

« Une image vaut plus que mille mots » : lorsque le publiciste américain Fred Barnard écrit cette phrase au début du 20^e siècle, il ne se doutait pas de ce qu'il allait déclencher. Car le précepte est toujours en vogue dans notre société. En fait, Barnard cherchait seulement à multiplier les affiches publicitaires dans les tramways ; il avouera plus tard avoir eu recours à une astuce et fait passer son slogan pour un proverbe chinois.

Quel est le plus important de l'image ou du mot ? Dans le marketing et surtout dans le journalisme, la question fait toujours débat depuis des décennies. Mais sur le fond, les deux ne sont-ils pas nécessaires pour que l'information soit complète ? Une photographie sans légende est difficile à pénétrer, et un texte sans illustration s'apparente à un désert de lettres. L'alliance des mots et des images ne se contente pas de donner efficacement du relief aux reportages politiques ou aux interviews de stars ; texte et photos se combinent avec le même bonheur pour les sujets on ne peut plus banals.

Une série d'articles publiée par le magazine *Lectures du Foyer* dans les années 1940 nous en offre un bon exemple. Intitulés « Saviez-vous ? », ils donnaient au lecteur des conseils pratiques pour la mai-



Portrait de Verena
Konzett-Knecht
vers 1930.

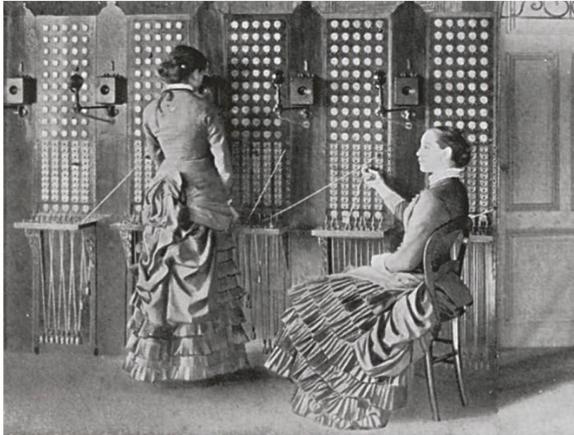
son, photographies et explications à l'appui. Plébiscitées par les lecteurs, ces astuces étaient aussi une rubrique régulière dans d'autres magazines. *Lectures du Foyer* était publié par les éditions Zürcher Verlag Konzett & Huber et en s'abonnant le lecteur s'assurait aussi contre les accidents. Un modèle d'affaires qui avait été inventé en Grande-Bretagne puis s'était propagé en Allemagne et en Suisse.

L'entreprise, qui devait devenir l'éditeur du célèbre magazine culturel DU, était dirigée par Verena Konzett-Knecht, une défenseuse des droits de la femme. Au début du 20^e siècle, il lui avait semblé primordial d'associer assurance et magazine dans la mesure où il n'existait pas encore de protection obligatoire contre les maladies et les accidents. Celle-ci n'a été ins-

taurée qu'en 1912 à l'issue d'une votation. Toutefois, regrouper distraction et protection en un seul produit obéissait aussi à des motivations économiques, car la combinaison permettait autant de gagner des clients que de les fidéliser.

On peut se poser la question de savoir si ces conseils pratiques étaient une campagne déguisée de prévention des accidents domestiques visant à réduire le coût des prestations d'assurance. On n'en sait rien. En tout cas, une chose est sûre : Verena Konzett-Knecht et les autres éditeurs s'étaient vite rendu compte que leurs rubriques rencontraient un plus grand succès lorsqu'elles relayaient leurs informations en s'appuyant sur des formes complémentaires de communication. blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/11/conseils-pratiques-dans-les-magazines

Ne quittez pas !



Le nombre de communications téléphoniques augmenta brusquement en Suisse au début du siècle. L'« Administration fédérale des Télégraphes et des Téléphones » de l'époque a donc été amenée à renouveler progressivement ses centraux téléphoniques manuels et à les adapter aux nouvelles technologies. Le 3 décembre 1959, les PTT remplaçaient le dernier central manuel de Suisse par un central entièrement automatique, ce qui scellaient également la fin de la « demoiselle du téléphone ». **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/12/ne-quittez-pas-lautomatisation-des-centraux-telephoniques**

La fondue, un produit naturel fabriqué



Il aura fallu attendre le 20^e siècle pour pouvoir manger de la fondue ailleurs que dans les régions d'élevage bovin. La préparation s'effectuait alors avec du lait et non avec du vin, même si l'ingrédient de base restait le fromage fondu. Il y a seulement une centaine d'années, même en Suisse, que le fromage est devenu un bien de grande consommation. Avant, monsieur Tout-le-Monde ne savait même pas que la fondue existait. En Suisse alémanique, c'est après la Seconde Guerre mondiale que la fondue est vraiment devenue populaire. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/11/histoire-de-la-fondue-suisse**

5

Le bien ne fait pas de bruit



Barbara Borsinger est l'une de ces femmes d'exception du début du 20^e siècle, au front de tous les combats et pourtant largement oubliée. En 1914, lorsqu'éclata la guerre, elle partit rejoindre les troupes sanitaires françaises. Quand elle revint à Genève en 1918, la grippe espagnole y faisait des ravages. Barbara s'engagea alors pour les orphelins de la grippe. C'est ainsi qu'elle jeta les bases de ce qui deviendrait la clinique des Grangettes, considérée alors comme un exemple de modernité en Suisse. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/11/le-bien-ne-fait-pas-de-bruit-barbara-borsinger**

blog.nationalmuseum.ch

